



Yi zhong jiao pei, « réunir des semences différentes »

A chaque numéro de Génération Tao, Cyrille J.-D. Javary vous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises. Aujourd'hui, la notion de « métissage » est au cœur du sujet.

Métissage, qui l'aurait cru, est un très vieux mot qui n'a rien à faire avec « tissage ». Il nous a été apporté par les soldats romains qui appelaient *mixtus* leur « pinard », la mixture faite d'un mélange de mauvais vin et d'eau qu'on leur donnait à boire lorsqu'ils n'étaient pas en campagne. Le terme s'est intégré au français depuis le 12^e siècle, dans ce sens de « mélange » (les gens du sud appellent parfois cela un « pastis ») ; les savants en tireront plus tard le mot : « mixte », que l'on utilise dans une expression à qui l'évolution des mœurs donne un parfum nouveau : « mariage mixte », qui désignait l'union entre deux personnes de culture ou d'origine différentes.

Mais pour en revenir au métissage, les sons ont des lourdeurs à faire enrager les grammairiens. La finale « tissage » qui s'accroche au métissage comme un fil à la patte va faire pencher ce vieux mélange résolument du côté de la filature. Il en naîtra le « métis », un tissu de drap qui a la particularité d'avoir une chaîne en lin et une trame en coton, mélange efficace qui associe la solidité de l'un à la douceur de l'autre. De cette belle alliance, la bourgeoisie de la fin du Moyen-âge fera grand cas. Le mot subsistera dans ce seul sens jusqu'à ce qu'à l'orée du 16^e siècle, les caravelles colonisatrices voguant aux quatre coins de l'horizon lui donnent un tout autre sens.

Découvrant le monde et la diversité des races qui le composent, les pays chrétiens y instaurent la colonisation et son corollaire, la hiérarchisation raciale. Au solide mélange des fils se substitue alors un émollient mélange de sang, le métis devient un hybride, un bâtard indésirable. Il aura pourtant des frères si l'on peut dire, comme le mulâtre. Celui-ci, nommé à partir du terme d'élevage désignant le résultat de l'accouplement de l'âne et du mulet, sera étendu, vraisemblable-

異	種
« différent, différence » : <i>yi</i> .	« semence, graine, prospérité » : <i>zhong</i> .
交	配
« échanger, entrer en relation » : <i>jiao</i> .	« apparier, assortir » : <i>pei</i> .

ment en raison de la finale « être » au son toujours assez dévalorisant, aux enfants nés de l'union de blancs et d'esclaves noirs dans les colonies américaines. Il y aura aussi le quarteron, enfant issu d'un premier métissage et donc porteur d'un quart de sang répréhensible. L'eurasien, qui naîtra bien plus tard, au 19^e siècle, époque de l'expansion coloniale en Asie et plus particulièrement dans la péninsule indochinoise, ne serait-ce que par sa construction équilibrée est moins marqué d'opprobre langagier, même si la réalité locale ne lui était pas toujours facile.

Les Chinois, en revanche, ne se sont jamais posé ce genre de questions. D'après les documents officiels, le pays où ils vivent est un ensemble pluri-ethnique comprenant 56 nationalités différentes, toutes égales entre elles. Soit ! A ceci près que l'une d'elles, le peuple Han (qui plus qu'un peuple est un ensemble culturel et linguistique), compte pour 95 % du total, les 55 autres se partageant le vingtième restant. Dans ces conditions, il est

plus facile d'être magnanime. Certaines nationalités se comptent par dizaines de milliers (0,007 %) ; les plus importantes, les Tibétains, les Mandchous, les Mongols et les Ouhghours ne dépassant pas chacune la dizaine de millions. Il est plus facile dans ces conditions de se dire pluri-ethnique et de se montrer généreux. La loi sur l'enfant unique, par exemple, ne s'applique qu'aux Han ; les familles des ethnies minoritaires peuvent avoir autant d'enfants qu'ils veulent, même si dans beaucoup de régions, des stérilisations déguisées et des avortements inexplicables arrivent. Officiellement, le métissage interculturel est tout à fait apprécié, mais c'est toujours dans le sens d'une assimilation dans la direction du, ou, de la partenaire Han, pas vers l'ethnie minoritaire. On appelle cela en chinois : réunir des semences différentes : *Yi zhong jiao pei*. Comme avec les OGM, le résultat converge toujours dans la même direction : le niveau d'hétérogénéité diminue à l'intérieur des frontières, l'unité des Han en sort renforcée. La diversité de son côté, elle est louée, valorisée, mise en scène, et rejoint dans l'absurde ces parcs d'amusement ou une image virtuelle et factice du monde non chinois est montrée en attraction. C'est cette situation que décrit Zhang Jia-Ke dans son dernier film *The world*, tourné dans cette sorte de Disneyland au Nord de Pékin, dans lesquels les monuments emblématiques du monde extérieur à la Chine sont nanifiés comme dans un rêve, le rêve de tous ceux qui ne sortiront jamais de Chine. Au-dessus du parc, ils regardent passer les avions qui ne les emmèneront jamais dans ce monde étranger où le métissage tisse son enrichissement.

Officiellement, le métissage interculturel est tout à fait apprécié.

